

LA FORTUNE.

JEAN D'ARMAGNAC.

(Suite.)

Ceux que la raideur et la froideur de son caractère avaient personnellement repoussés soutinrent qu'il ne fallait pas être si fier, et que l'on ne savait jamais quel sort nous réserve l'avenir, qu'elle devait bien voir maintenant cela, et ils résolurent de la laisser seule à toute l'amertume des regrets qu'ils lui supposaient.

D'autres la plainquirent, après la perte de sa fortune qui paraissait évidente, de perdre encore le soutien qui restait à elle et à ses enfants.

Tous envoyèrent des cartes chez elle, les uns avec le plaisir secret de lui rappeler leurs prédictions de malheur, les autres par simple politesse.

La famille de Trencavel seule pensa à lui faire visite.

— Voyez-vous, maman, disait Thérèse, c'est abominable, ce petit morceau de carton que l'on envoie à ceux qui ont du chagrin ! Quel bien voulez-vous que cela fasse à une femme qui pleure, je vous le demande ? Au lieu que si on lui prenait la main sans rien dire, mais seulement en partageant sa peine, ce serait bien autre chose ; vrai, si j'étais vous, j'irais avec papa...

Pendant le discours de Thérèse, Madame de Trencavel regardait par la fenêtre, et cachait ainsi à sa fille le sourire de la mère qui divine l'enfant.

— Vous avez raison, dit-elle enfin, je vais appeler votre père ; et nous allons y aller, préparez-vous ; vous nous attendrez à Saint-Nazaire ; vous avez vraiment raison, je ne crois pas que ce soit Notre-Seigneur Jésus-Christ qui ait inventé les cartes de visites.

— Si je pouvais, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, ressusciter les morts, s'écria Thérèse, en nouant les rubans de son chapeau, et toute rouge d'émotion, je sais bien ce que je ferais !... Si vous saviez, maman, ajouta-t-elle après une pause, comme ce pauvre Jean d'Armagnac aimait son oncle !

— Je sais bien, moi, pensa Madame de Trencavel, comment vous aimez Jean ; partons, dit-elle tout haut.

Saint-Nazaire était autrefois la cathédrale de Carcassonne. Elle a la forme d'une croix latine. Deux tours octogones, d'une grâce et d'une légèreté remarquables, flanquent l'abside, laquelle est surmontée d'une balustrade et ornée de modillons.

En 1793, cette église possédait une grille de fer de la plus grande beauté. Mais un ordre donné au nom du comité de salut public, enjoignit aux habitants de la cité de livrer les grilles de Saint-Nazaire pour fabriquer des affûts de canon. Le procès-verbal du pesage porte qu'il en fut extrait 109 quintaux de fer.

Cette église possède encore de grandes beautés, malgré les nombreuses réparations que lui ont fait subir successivement les anciens évêques de Carcassonne.

Tandis que M. et Madame de Trencavel se rendaient près d'Anne d'Armagnac, Thérèse entra à Saint-Nazaire et se rendit à la chapelle Saint-Jean, autrefois souillée d'un crime affreux par trois malfaiteurs qui y égorgèrent le sonneur de la cathédrale ; c'était là qu'elle se proposait de les attendre en priant. Mais, au moment d'y entrer, elle aperçut, appuyé à l'autel même, un homme qu'elle eut bien vite reconnu, bien que sa tête fût profondément cachée dans ses mains.

C'était Jean.

Thérèse recula légèrement, mais le frolement de sa robe fit lever la tête à Jean, qui la reconnut quoiqu'à demi-cachée par le pilier de la chapelle.

Le visage pâle et baigné de larmes du jeune homme était contracté, il paraissait en proie à la plus vive souffrance. En apercevant Thérèse, s'avança vivement ; puis, au moment de l'aborder, il se détourna sans parler, et sortit par une des portes latérales, dite la porte des Morts.

Le nom de cette porte fit peur à Thérèse, il lui semble que Jean venait de disparaître pour toujours et je ne sais quel instinct la poussa à sortir elle-même de l'église par la porte principale ; elle y rencontra Jean qui passait, et qui lui dit :

— Je ne puis donc pas vous éviter ?

— C'est peut-être, dit Thérèse, parce que je voudrais vous dire quelques bonnes paroles ?

— C'est bien difficile dit Jean, je souffre beaucoup.

— Votre oncle Gaston est mort, dit Thérèse.

De la tête, Jean fit signe que oui.

— Et votre mère est dans un grand chagrin ? ajouta la jeune fille.

Le sourire amer qui passa sur le visage de Jean arrêta la phrase de Thérèse. Elle le regarda avec étonnement. Leurs regards se croisèrent, et Thérèse, pénétrant jusqu'à l'âme de Jean, lui dit :

— Est-ce que vous êtes seul au monde, maintenant que Gaston d'Armagnac est mort ?

De la tête, Jean fit encore signe que oui, et tout tremblant s'assit sur une pierre.

— Et mon père et ma mère sont allés pour la consoler ! s'écria Thérèse. Ceci n'est rien, ajouta-t-elle après une pause. Parlons de vous.

— Je suis navré de douleur, dit Jean.

— Pensez à la résurrection, dit Thérèse.

— La résurrection, dit Jean ; mais, en attendant, comment faire en ce monde ?

Tous deux se mirent à marcher.

— Gaston était intelligent, dit Jean. Il avait une âme douce toute de feu pour les grandes choses. Il était généreux ; il ne désirait que la beauté et la vérité. — Et me voilà seul en ce monde, sans plus rien, ajouta Jean d'une voix brisée. Il est mort.

Tout en marchant, les deux enfants étaient arrivés près du buste de dame Carcass.

Là, Jean s'arrêta.

— Pensez-vous, dit Thérèse, que, plus jamais il n'y aura personne d'intelligent ; que, plus jamais personne n'aura l'âme douce et toute de feu pour les grandes choses ; que plus jamais personne ne sera généreux, et que plus jamais, jamais, personne ne désirera la vérité et la beauté ?

— Qui donc encore sera ainsi ? dit Jean, dont le cœur battit avec force, et qui pâlit en regardant Thérèse.

— Moi peut-être, dit Thérèse qui, passant lestement derrière dame Carcass, se mit à examiner avec attention une coccinelle qui se promenait gravement sur le dos de cette héroïne.

Jean fit aussi le tour de la dame sarrasine et ajouta :

— Et qui m'aimera ?

Mais déjà Thérèse courait du côté de Saint-Nazaire en ré pétant :

— Moi, moi, moi.

Elle y trouva son père et sa mère revenus de leur visite.

— D'où viens-tu ? dit madame de Trencavel, te voilà toute essouffée.

— Je crois que je viens de faire un mauvais coup, maman, dit tout bas Thérèse, mais Jean d'Armagnac était si malheureux que je n'ai pas pu faire autrement.

Et l'enfant raconta tout à sa mère.